

Cinémathèque française
MUSÉE DU CINÉMA

42^{ème} FESTIVAL INTERNATIONAL DE CINÉMA DE SAN SEBASTIAN
42 FESTIVAL INTERNACIONAL DE CINE DE SAN SEBASTIAN
15 -24 SEPTEMBRE / SEPTIEMBRE 1994



ÉCHANGE ET ÉMOTION

Toute création d'art est un échange - un dialogue - entre un projet personnel et le message du passé. Les écrivains, grands lecteurs, commencent par faire des pastiches, les peintres, dans les académies et les musées, par copier les œuvres de leurs devanciers.

Ainsi, en entretenant la mémoire du cinéma de tous les pays, la Cinémathèque française ne s'attache pas surtout à un objet de conservation. L'essentiel pour elle, c'est de faire vivre une richesse culturelle ; pour l'épanouissement des spectateurs, comme pour l'inspiration des créateurs, offrant ainsi aux uns et aux autres une source d'échanges.

Echange entre la mémoire et le pro-jet, échange entre celui qui crée l'image et celui qui, la regardant, participe à sa création.

A cet égard, il faut avoir conscience que d'un point de vue économique (question de survie) comme sur le plan culturel, la mémoire d'un art est un gage de son avenir. La nouveauté n'est pas une plante sans racines et, sans références, le spectateur ou l'auditeur est comme un sol stérile.

Face à cette vocation exaltante, une cinémathèque doit éviter un écueil et donner des occasions de bonheur. L'écueil est d'être didactique, de redonner l'œuvre comme une planche anatomique, bref, de ne pas être capable de la montrer. Il faut savoir animer la création, la placer en relation avec un contexte enrichissant, la mettre en comparaison, la re-présenter, et, pour ainsi dire, la recréer. C'est sans doute là, plus qu'affaire d'érudition, question d'imagination poétique.

L'occasion de bonheur, c'est de découvrir et de faire partager au public cette découverte. Cette année, la Cinémathèque française a pu faire revivre la manière de créer de Jean Renoir, récupérer une œuvre de Franck Capra portée disparue, ressusciter un film de Jacques de Baroncelli. Tous ces cas sont des révélations.

Il y en aura d'autres, propres à renouveler notre capacité d'émotion, qui est le meilleur ressort du goût à vivre.

Jean SAINT-GEOURS

INTERCAMBIO Y EMOCION

Toda creación de arte es un intercambio -un diálogo- entre un proyecto personal y el mensaje del pasado. Los escritores, grandes lectores, empiezan haciendo pastiches; los pintores, en las academias y museos, copiando las obras de sus predecesores.

Al cultivar la memoria del cine de todos los países, la Cinémathèque française no se consagra sólo a un objeto de conservación. Lo esencial para ella es dar vida a una riqueza cultural, para goce de los espectadores e inspiración de los creadores, ofreciendo así a unos y otros una fuente de intercambios.

Intercambio entre la memoria y el proyecto, intercambio entre quien crea la imagen y el que, por el hecho de mirarla, participa en su creación.

En este sentido, hay que ser consciente de que tanto desde un punto de vista económico (cuestión de supervivencia), como en el plano cultural, la memoria de un arte es apuesta de futuro. La novedad no es una planta sin raíces, y, privados de referencias, el espectador o la audiencia son suelo estéril.

Frente a esta vocación exaltante, una filmoteca debe evitar un escollo y brindar ocasiones de felicidad. El escollo, resultar didáctico, dar la obra de nuevo como una tabla anatómica; en una palabra, ser incapaz de mostrarla. Hay que saber animar la creación, situarla en un contexto instructivo, ponerla en comparación, re-presentarla y, por así decirlo, recrearla. Más que asunto de erudición, es sin duda una cuestión de imaginación poética.

Ocasión de felicidad, la de descubrir y compartir con el público este descubrimiento. Este año, la Cinémathèque française ha podido hacer revivir la manera de crear de Jean Renoir, recuperar una obra de Frank Capra que se daba por desaparecida, resucitar una película de Jacques de Baroncelli. Todos estos casos son revelaciones.

Otras habrá, llamadas a renovar nuestra capacidad de emoción, el mejor resorte del gusto por la vida.

Jean SAINT-GEOURS

CONSERVER, MONTRER

Ce qui distingue l'activité de la Cinémathèque française de celle d'archives ordinaires, c'est l'étroite dépendance entre la projection des films et leur restauration. Programmation et conservation sont en effet deux missions indissociables du musée du cinéma qu'est au fond la Cinémathèque française.

Je suis convaincu que le désir irrépressible de montrer tel ou tel film a toujours animé prioritairement la passion du collectionneur Henri Langlois, avant même qu'il en envisage la possession matérielle.

Pour un directeur de cinémathèque, retrouver, acheter, emprunter ou rénover une copie d'un film rare ou essentiel à la connaissance de l'histoire du cinéma est toujours motivé par le secret désir de le montrer.

Un film est-il œuvre en dehors de cet acte *spectaculaire* qui consiste à le projeter en public ? Je n'imagine pas une autre situation de rencontre avec un film que cette projection qui pour faire exister l'art du film, dématérialise son support : la pellicule, son poids et sa fragilité, s'abolit dans ce faisceau de lumière qui produit à la fois l'illusion et la réincarnation des corps.

Pour mériter complètement son nom, le musée du cinéma permet l'archivage, la consultation, l'étude, la formation. Mais il faut cette préalable et fondamentale rencontre avec le film projeté pour qu'il soit le musée de cet art-là.

C'est par là que tout commence, par la projection.

Dominique PAÏNI

CONSERVAR, MOSTRAR

La actividad de la Cinémathèque française se distingue de la que realizan unos archivos ordinarios por la estrecha dependencia entre la proyección de las películas y su restauración. Programación y conservación son, en efecto, dos misiones indisociables del museo del cine que es, en el fondo, la Cinémathèque française.

Estoy convencido de que el deseo irreprimible de mostrar tal o cual película animó siempre de manera prioritaria la pasión del coleccionista Henri Langlois, antes incluso de plantearse la posesión material.

Para un director de filmoteca, el hecho de encontrar, comprar, tomar prestada o renovar una copia de una película única o esencial para el conocimiento de la historia del cine está motivado siempre por el secreto deseo de enseñarla.

Una película, ¿es obra fuera de ese acto *espectacular* que consiste en proyectarla en público? No imagino más situación de encuentro con una película, que esta proyección que, para hacer existir el arte del filme, desmaterializa su soporte : la película, en su peso y fragilidad, queda abolida por ese haz de luz que produce a la vez la ilusión y la reencarnación de los cuerpos.

Para merecer completamente su nombre, el museo del cine facilita el archivo, la consulta, el estudio, la formación. Pero es indispensable este encuentro previo y fundamental con la película proyectada para que pueda ser el museo de ese arte.

Por ahí empieza todo, por la proyección.

Dominique PAÏNI

DE LA LÉGENDE A LA RÉALITÉ

La Cinémathèque française, dès sa fondation en 1936 par Henri Langlois, a toujours suscité de nombreuses légendes (ne fût-il pas, pour Jean Cocteau, le Dragon de la Caverne d'Ali baba).

N'en déplaise à John Ford qui dans son film "L'homme qui tua Liberty Valance", fait dire que dans l'Ouest quand la légende dépasse la réalité, on imprime la légende ; la Cinémathèque française, depuis trois ans, a décidé d'imprimer (sauvegarder et restaurer) la réalité.

La réalité de la Cinémathèque française c'est une "collection" de films acquise jusqu'à ce jour par tous les moyens (dépôts volontaires dont achats, et surtout, relations d'amitié et de travail avec la profession).

De part sa richesse et sa diversité elle donne, aujourd'hui, un regard et un point de vue sur 99 années d'histoire du cinéma.

Pour s'en convaincre, il suffit d'énumérer le nombre des réalisateurs dont les films font partie de cette manifestation.

Les américains : Frank Borzage, Frank Capra, King Vidor, Roland West.

Les européens : Paul Czinner, Georg Wilhelm Pabst.

Les français : Ferdinand Zecca, René Leprince, René Barberis, Pierre Chenal, Jean Renoir, Jacques de Baroncelli.

Ainsi tout sera dit. Il suffit de s'asseoir et de regarder !

Bernard MARTINAND
Département Collections-films

DE LA LEYENDA A LA REALIDAD

La Cinémathèque française, desde su fundación en 1936 por Henri Langlois, ha suscitado siempre numerosas leyendas (¿no fue para Jean Cocteau el Dragón de la Caverna de Alí Babá?).

Mal que le pese a John Ford, que en "El hombre que mató a Liberty Valance" hace decir que en el Oeste, cuando la leyenda supera a la realidad, se imprime la leyenda, la Cinémathèque française, desde hace tres años, ha decidido imprimir (salvaguardar y restaurar) la realidad.

La realidad de la Cinémathèque française es una "colección" de películas adquirida hasta el día de hoy por todos los medios (depósitos voluntarios, incluidas adquisiciones, y sobre todo unas relaciones de amistad con los profesionales).

Por su riqueza y diversidad, ofrece hoy en día una mirada y un punto de vista sobre 99 años de historia del cine.

Para convencerse, basta enumerar el nombre de los directores que tienen película en esta manifestación :

Los norteamericanos : Frank Borzage, Frank Capra, King Vidor, Roland West.

Los europeos : Paul Czinner, Georg Wilhelm Pabst.

Los franceses : Ferdinand Zecca, René Leprince, René Barberis, Pierre Chenal, Jean Renoir, Jacques de Baroncelli.

Con esto todo está dicho. ¡Ahora, a sentarse y contemplar!

Bernard MARTINAND
Departamento de colecciones de films

PARIS-CINÉMA

France - 1929 - 35mm - N/B - 33'

Réalisé par Pierre Chenal

Production : Beck

Direction technique : Jean Mitry

Opérateur : Charles Lemaire

Tourné la même année que le film de Jean Dréville "Autour de l'Argent", document sur le tournage du film de Marcel L'Herbier, le film de Pierre Chenal s'attache à montrer les coulisses et la technique du cinéma.

Il nous entraîne dans les ateliers de fabrication d'une caméra Debie, nous ouvre les portes de l'usine Kodak de Vincennes. Avec lui, nous découvrons à travers André Rigal et Alain de Saint-Ogan le monde des créateurs de dessins animés et des manipulateurs de poupées avec Ladislav Starevitch.

Ce film dévoile également les aspects du tournage en intérieur au studio Francœur, pour le film d'Augusto Genina "Quartier Latin".



Rodada el mismo año que "Autour de l'argent", de Jean Dréville, documento sobre el rodaje del film de Marcel L'Herbier, la película de Pierre Chenal muestra los entresijos y técnica del cine.

Nos lleva a los talleres de fabricación de una cámara Debie, nos abre las puertas de la factoría Kodak de Vincennes. Descubrimos, a través de André Rigal y Alain de Saint-Ogan, el mundo de los creadores de dibujos animados, el de los manipuladores de muñecos con Ladislav Starevitch.

Esta película desvela asimismo aspectos del rodaje en interiores de "Le capitaine Fracas" de Cavalcanti, en el estudio Francœur, y nos conduce a una filmación en exteriores, la de "Barrio Latino" de Augusto Genina.



GEHEIMNISVOLLE TIEFE

(Profondeurs mystérieuses - Profundidades misteriosas)

Autriche - 1949 - 35mm - N/B - Vostf - 100'

Réalisé par Georg Wilhelm Pabst

Production : Pabst-Kiba-Filmproduktion

Scénario : Trude Pabst et Walter von Hollader

Directeur de la photographie : Hans Schneeberger

Décors : Werner Schlichting et Isabell Ploberger

Montage : Anna Höllering

Musique : Roland Cowa

Interprétation :

Cornelia : Ilse Werner

Le docteur Ben Wittich : Paul Hubschmid

Robert Roy : Stefan Skodler

Charlotte : Elfe Gerhart

Cornelia est fiancée au professeur Ben Wittich, chimiste de profession et spéléologue par vocation. Mais la jeune femme ne partage pas ce goût des profondeurs. Négligée par son fiancé et courtisée par Robert Roy, un homme

d'affaire, elle s'adonne aux plaisirs d'une vie mondaine. A la suite d'une violente scène avec Ben, la jeune femme se réfugie auprès de Robert et accepte sa demande en mariage. Passé le voyage de noce et le plaisir d'habiter une superbe demeure, Cornelia s'ennuie ; elle découvre la nature égoïste et cynique de son mari, et se rapproche de Ben. Celui-ci étant porté disparu, Cornelia vole à son secours et, dépassant sa peur de l'inconnu, le rejoint enfin. A l'extérieur, les secours s'organisent, et les deux amants regagnent bientôt l'air libre, unis pour toujours.

Cornelia es la prometida del profesor Ben Wittich, químico de profesión y espeleólogo por vocación. Pero la joven no comparte esa afición por las profundidades. Desatendida por su novio y cortejada por Robert Roy, un hombre de negocios, se entrega a los placeres de la vida mundana. Como consecuencia de una violenta escena con Ben, la joven se refugia en Robert y acepta casarse con él. Concluido el viaje de bodas y el placer de vivir en una soberbia mansión, Cornelia se aburre; descubre el carácter egoísta y cínico de su marido, y se acerca a Ben. Cuando éste es dado por desaparecido, Cornelia vuela en su ayuda y, venciendo su terror hacia lo desconocido, logra encontrarle. En el exterior se organiza el rescate y los dos amantes consiguen salir al aire libre unidos para siempre.

RAMUNTCHO

France - 1937 - 35mm - N/B - 90'

Réalisé par René Barberis

Production : Réalisations d'Art Cinématographique

Directeurs de production : P. Chichério et R. Blondy

Adaptation : Emile Allard et René Barberis

D'après le roman de P. Loti - Dialogues : E. Allard

Directeur de la photographie : Nicolas Toporkoff

Musique : Marceau Van Hoorebeke

Décors : Eugène Lourié

Montage : Taverna

Chants interprétés par Euskadi'ko Abesbatza

Chœur basque : Eresoinka

Interprétation :

Dolorès Detcharry : Françoise Rosay

Gracieuse : Madeleine Ozeray

Itchoua : Louis Jouvet

Ramuntcho : Paul Cambo

Franchita : Line Noro

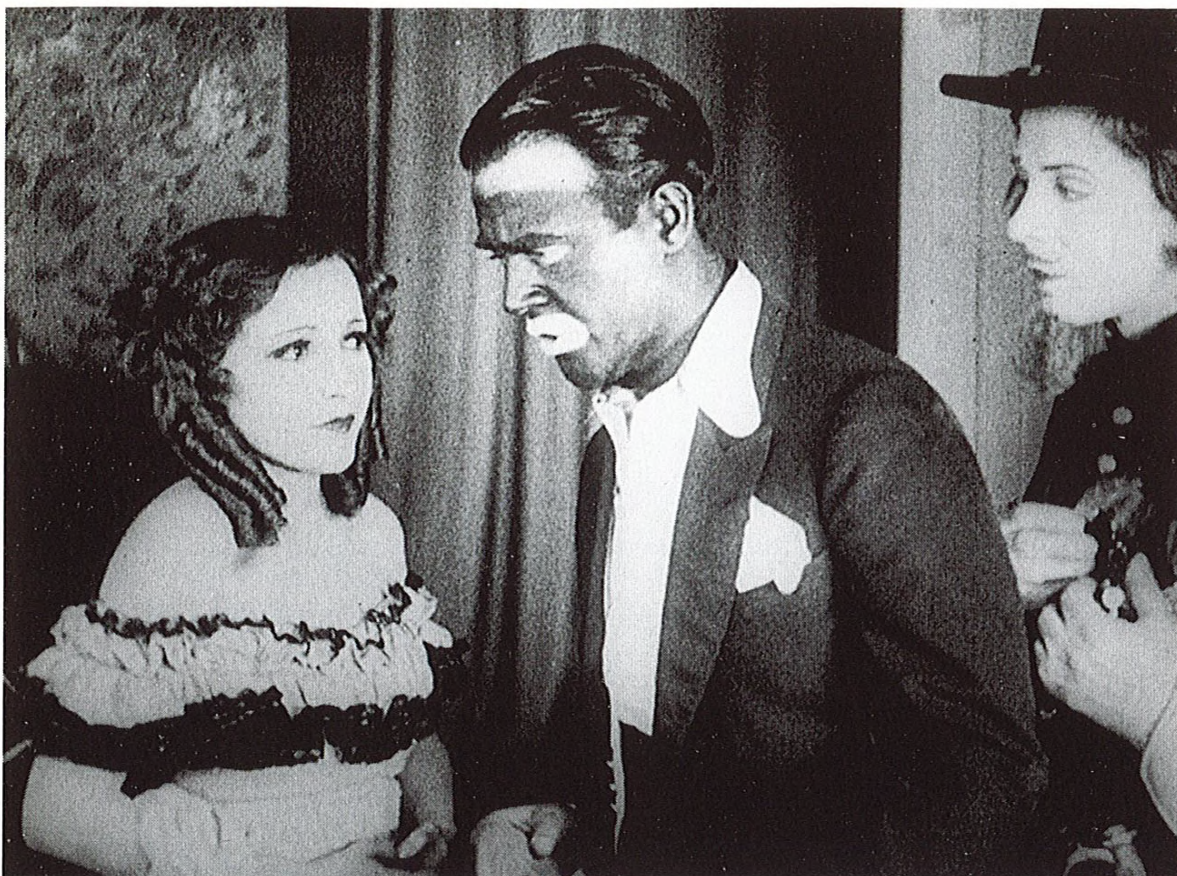
Le curé : René Génin

Pantchika : Odile Rameau



L'histoire se déroule au Pays Basque. Ramuntcho est fiancé à Gracieuse ; mais la mère de la jeune fille s'oppose formellement à ce mariage. Ramuntcho part faire son service militaire en Indochine. Quand il revient, il apprend que Gracieuse est entrée au couvent. Une dernière rencontre entre les jeunes gens décide de leur avenir : Gracieuse est relevée de ses vœux. (d'après Raymond Chirat)

La historia transcurre en el País Vasco. Ramuntxo y Gracieuse son novios, pero la madre de la joven se opone frontalmente a la boda. Ramuntxo viaja a Indochina para hacer el servicio militar. Cuando vuelve se entera de que Gracieuse ha entrado en un convento. Un último encuentro entre los dos jóvenes decide su futuro. Gracieuse consigue la dispensa de sus votos. (según Raymond Chirat)



THE MATINEE IDOL

(Bessie à Broadway - El teatro de Minnie)

USA - 1928 - 35mm - N/B - Intertitres français - 65'

Réalisé par Frank Capra

Production : Harry Cohn - Columbia Pictures

Directeur de la photographie : Phillip Tannura

Décors : Robert E. Lee

Montage : Arthur Roberts

Assistant réalisateur : Eugene De Rue

Interprétation :

Ginger (Bessie) Bolivar : Bessie Love

Don Wilson / Harry Mann : Johnnie Walker

Le colonel Jasper Bolivar : Lionel Belmore

Wingate : Ernest Hilliard

J. Madison Wilberforce : Sidney D'Albrook

Eric Barrymaine : David Mir

il rencontre les Bolivar et leur troupe de comédiens ambulants. A la suite d'un quiproquo, Ginger, la fille du colonel Jasper Bolivar, directeur de la troupe, l'engage au pied levé pour jouer dans un mélodrame sur la Guerre de Sécession. Ecroulés de rire à la vue du spectacle - involontairement comique - les amis de Don concluent un contrat pour que la troupe se produise à Broadway. L'élégant public new-yorkais tourne en ridicule le spectacle. Humiliée, la troupe regagne la province. Don, repentant et amoureux, ira rejoindre Ginger.

Disfrazado de negro, el artista de variedades Don Wilson actúa con éxito en Broadway. Durante un viaje en compañía del director y regidor del teatro coincide con los Bolívar y su compañía de comedias ambulantes. Como resultado de un pequeño enredo, Ginger, la hija del coronel Jasper Bolívar, le contrata improvisadamente para actuar en un melodrama sobre la Guerra de Secesión. Muertos de risa ante el espectáculo, involuntariamente cómico, los amigos de Don firman un contrato para que la compañía debute en Broadway. El sofisticado público neoyorquino convierte en algo ridículo el melodrama. Humillada, la compañía vuelve a provincias. Don, arrepentido y enamorado, irá en busca de Ginger.

THE RIVER

(La femme au corbeau - Torrentes humanos)

USA - 1927 - 16mm - N/B

Intertitres français/anglais - 55'

Co-restauré avec la Cinémathèque Suisse

Réalisé par Frank Borzage

Production : Fox-Film

Scénario : Philip Klein et Dwight Cummings

D'après Tristram Tupper

Directeur de la photographie : Ernest Palmer

Interprétation :

Rosalee : Mary Duncan

Allen John Pender : Charles Farrell

Sam Thompson : Ivan Linow

Allen John Pender descend le fleuve en péniche, vers la mer. Parvenu à la hauteur d'un barrage, il doit y attendre la crue de printemps. Il assiste à l'arrestation de Marsdon. Sa maîtresse, Rosalee, vit dans une cabane au bord du fleuve, en compagnie d'un corbeau. Rosalee aperçoit Allen John se baigner nu. Elle se moque de lui, mais ce garçon aux mœurs frustres et cette femme sophistiquée finissent

bientôt par éprouver une tendre amitié. Pour elle, Allen John manquera le train. L'hiver arrive. Sous la surveillance menaçante du corbeau, les deux jeunes gens flirtent innocemment, jusqu'au moment où Rosalee blesse accidentellement Allen John. Il s'enfuit dans la forêt et, torse nu malgré le froid, se met à abattre des arbres. Il tombe, frappé de congestion. Ramené à la cabane, le garçon ne donne plus signe de vie. Rosalee se couche sur son corps nu et parvient ainsi à le ranimer. Au printemps, le couple partira vers la mer.

Allen John Pender navega río abajo hacia el mar. Al llegar a la altura de un embalse, se ve obligado a esperar las crecidas de primavera. Allí asiste al arresto de Marsdon. Su amante, Rosalee, vive en una cabaña al borde del río, en compañía de un cuervo. Rosalee entrevé cómo Allen John se baña desnudo. Se burla de él, pero el chico de costumbres rústicas y la mujer sofisticada pronto se verán unidos por una tierna amistad. Por ella Allen John perderá el tren. Llega el invierno. Los dos jóvenes flirtean inocentemente bajo la vigilancia amenazadora del cuervo, hasta que Rosalee hiere accidentalmente a Allen John. El huye hacia el bosque y, con el torso desnudo, empieza a talar árboles. Cae aquejado de una fuerte congestión. Una vez en la cabaña, el muchacho no presenta signos de vida. Rosalee cubre con su cuerpo el del muchacho desnudo y consigue reanimarle. En primavera, la pareja emprende viaje hacia el mar.





WILD ORANGES

(Capricciosa - Flor del camino)

USA - 1924 - 35mm - Teinté - Intertitres français - 83'

Réalisé par King Vidor

Production : Goldwyn Pictures

Scénario : King Vidor

D'après Joseph Hergesheimer

Directeur de la photographie : John W. Boyle

Interprétation :

Nellie Stope : Virginia Valli

John Woolfolk : Frank Mayo

Paul Halvard : Ford Sterling

Lichfield Stope : Nigel De Brulier

Iscah Nicholas : Charles A. Post

parfum entêtant des orangers sauvages l'attire vers une demeure en ruine. Il y rencontre Nellie Stope, une jeune sauvageonne, et son grand-père Lichfield Stope, vieillard à moitié dément. Ceux-ci sont séquestrés par un fou sanguinaire, Iscah Nicholas. Epris de la jeune fille, John tente d'aider les deux captifs à s'évader. Mais Nicholas assassine le vieil homme. Poursuivant le couple, réfugié à bord du yacht, il trouvera finalement une mort horrible.

Désespéré par la mort accidentelle de sa fiancée, John Woolfolk parcourt les mers avec pour seul compagnon son cuisinier Paul Halvard. Pour s'approvisionner en eau, il fait escale dans une île au large de la Géorgie. Le

Desesperado tras la muerte accidental de su novia, John Woolfolk navega con la única compañía de su cocinero Paul Halvard. Para aprovisionarse de agua hace escala en una isla situada frente a las costas de Georgia. El perfume de los naranjos salvajes le atrae hacia una mansión en ruinas. Allí viven Nellie Stope, una joven salvaje, y su abuelo, Lichfield Stope, un anciano medio demente. Ambos están secuestrados por un loco sanguinario, Iscah Nicholas. Atraído por la joven, John intenta ayudar a los dos cautivos a preparar su evasión. Pero Nicholas asesina al anciano y persigue a la pareja, que logra refugiarse a bordo del yate. El raptor morirá de manera horrible.

LA LUTTE POUR LA VIE

France - 1914 - 35mm - N/B - 60'

Réalisé par Ferdinand Zecca et René Leprince

Production : Pathé Frères

Scénario : Pierre Decourcelle

Chef-opérateur : Julien Ringel

Interprétation :

Jean Morin : René Alexandre

Jacques Préval : Gabriel Signoret

Migaut fils : Ravet

Migaut père : Devalence

Mlle Préval : Gabrielle Robinne

La fille de Migaut : Simone Mareix

La mendiante : Carmen de Raisy

Dessinateur dans une usine de Nantes, Jean Morin perd sa situation à cause de la jalousie du directeur, qui l'empêche même de trouver un autre travail dans la ville.

Le jeune homme s'en va à travers champs. Il secourt un

vieux fermier, le père Migaut, qui l'engage comme garçon de ferme. Mais la jalousie des fils Migaut l'oblige à partir une nouvelle fois. Ayant gagné Paris, il y exerce divers métiers. Il est finalement engagé par l'industriel Jacques Préval, dont il devient rapidement le secrétaire. Au cours d'un incendie, il sauve la vie de Gabrielle Préval, la fille de son patron, qui deviendra son épouse.

Jean Morin, delineante en una empresa de Nantes, pierde su empleo por culpa de la envidia del director, quien, además, le impide encontrar otro trabajo en la ciudad. El joven parte hacia el campo, donde acude en socorro de un viejo granjero, Migaut, que le contrata como jornalero. Pero la envidia de los hijos de Migaut le obliga a abandonar su trabajo de nuevo. Una vez en París trabaja a salto de mata. Por fin consigue un empleo con el industrial Jacques Préval, del que pronto será secretario. Durante un incendio salva la vida de Gabrielle Préval, la hija de su jefe, con la que terminará casándose.





NOBODY

(Le douzième juré)

USA - 1921 - 35mm - Teinté - Intertitres français - 58'

Réalisé par Roland West

Production : Roland West Productions

Scénario : Charles H. Smith et Roland West

D'après une histoire de Roland West

Directeur de la photographie :

Harry Fischbeck

Interprétation :

Little Mrs. Smith : Jewel Carmen

John Rossmore : William Davidson

Tom Smith : Kenneth Harlan

Mrs. Fallon : Florence Billings

Le financier John Rossmore est retrouvé assassiné dans sa bibliothèque. Les soupçons se portent sur Hedges, son valet de chambre, qui l'avait aidé à obtenir son divorce. A

l'issue du procès, les jurés se retirent pour délibérer. L'un d'eux, Tom Smith, un homme d'affaires qui avait juré ne pas connaître Rossmore, réclame l'acquittement. Il raconte : pendant un séjour à Palm Beach, Rossmore courtisa Mrs. Smith et invita le couple à partir en croisière. Alors que Tom était rappelé à New York pour ses affaires, Rossmore en profita pour droguer son épouse et abuser d'elle. Puis il la fit chanter. Paniquée, elle se rendit chez lui et le tua. Les jurés promettent de ne jamais révéler la vérité et acquitteront Hedges.

El financiero John Rossmore aparece asesinado en su biblioteca. Las sospechas recaen sobre Hedges, su ayuda de cámara, quien le ayudó a obtener el divorcio. Tras el proceso los jurados se retiran a deliberar. Uno de ellos, Tom Smith, un hombre de negocios que había jurado no conocer a Rossmore, reclama la absolución del acusado. Cuenta que: durante unas vacaciones en Palm Beach, Rossmore cortejó a la joven señora Smith e invitó a la pareja a realizar un crucero. Cuando Tom tuvo que regresar a Nueva York por cuestiones de negocios, Rossmore aprovechó su ausencia para drogar y abusar de su esposa. Posteriormente la sometió a chantaje. Aterrada, fue a casa de Rossmore y lo mató. Los jurados prometerán no revelar jamás la verdad y absolverán a Hedges.

LIEBE

(Histoire des treize - La duchesse de Langeais - Amor)
All - 1926 - 35mm - N/B - Intertitres français - 100'

Réalisé par Paul Czinner
D'après l'œuvre de Honoré de Balzac

Interprétation :
La duchesse Antoinette de Langeais : Elisabeth Bergner
Le marquis Armand de Montriveau :
Hans Rehmann

Dans le Paris de la Restauration, la duchesse Antoinette de Langeais passe pour la reine du Faubourg Saint-Germain. Ainsi séduit-elle le marquis Armand de Montriveau, qu'elle invite chez elle tous les soirs sans céder à ses avances. Au bout de deux mois, Armand, las de ce jeu, ne vient plus la voir. Elle lui écrit tous les jours. Enfin, il accepte de venir la voir, mais elle l'attend en vain. Se rendant chez lui déguisée, elle découvre qu'il n'a ouvert aucune de ses lettres, et repart sans l'avoir vu. Elle lui écrit alors son intention d'entrer au couvent s'il ne la retrouve pas lors d'un ultime rendez-vous. Par la faute d'un de ses amis, Armand arrive après l'heure prévue : Antoinette a disparu. Il ne la retrouve qu'au bout de cinq ans, dans un couvent espagnol. Mais il est trop tard : celle qui fut la duchesse de Langeais est devenue Sœur Thérèse. Venu enlever celle qu'il aime, Armand la retrouve morte dans sa cellule.

La Duquesa de Langeais es la reina del Faubourg Saint Germain en el París de la restauración. Seduce al marqués Armand de Montriveau al que invita todas las noches a su casa sin ceder a sus avances. Al cabo de dos meses, Armand, cansado de este juego, deja de visitarla. Antoinette le escribe diariamente pero sus cartas no reciben respuesta. Finalmente él acepta visitarla pero la duquesa espera en vano. Disfrazada, se presenta en su casa, descubre que no ha abierto ninguna de sus cartas y se marcha sin haberle visto. Le escribe entonces su intención de entrar en un convento si no acude a una última cita. Por culpa de un amigo suyo, Armand llega con retraso: Antoinette ha desaparecido. Volverá a encontrarla en un convento español cinco años después. Pero ya es tarde : la que fue Duquesa de Langeais es ahora Sor Teresa. Armand, que ha venido a llevarse a su amada, la encuentra muerta en su celda.





LA FEMME ET LE PANTIN

(La mujer y el pelele)

France - 1929 - 35mm - N/B - 80'

Réalisé par Jacques de Baroncelli

D'après l'œuvre de Pierre Louÿs et Pierre Frondaie

opérateur : Louis Chaix

Assistant : Charles Barrois

Décors : Robert Gys

Partition musicale : Philippe Parès,
Georges Van Parys et Ed. Lavagne

Interprétation :

Conchita Perez : Conchita Montenegro

Don Mateo Diaz : Raymond Destac

La mère de Conchita : Mme Andrée Canti

André Stévenol : Henri Lévêque

Morenito : Jean d'Albe

danseuse de flamenco. Au cours d'une fête, elle vient le provoquer chez lui et il tombe passionnément amoureux d'elle. Conchita attise la jalousie de Mateo. Elle aguiche le malheureux, le rejette ; se fait promettre le mariage pour mieux se dérober ensuite. Mateo vit avec elle quinze jours de bonheur. Puis le jeu infernal recommence, et il la quitte. Un an plus tard, il la revoit dans un cabaret parisien. Il croit ne plus l'aimer. Mais sous ses yeux, Conchita aguiche un client, et Mateo, dévoré par la passion et la jalousie, retombe dans le cycle pervers de leur relation.

(d'après Raymond Chirat)

En el expreso de Sevilla el rico don Mateo conoce a la seductora e insolente Conchita, bailarina de flamenco. Durante una fiesta, Conchita se le insinúa y él se enamora apasionadamente. Conchita aviva los celos de Mateo. Incita al desgraciado, le rechaza; le arranca una promesa de matrimonio para, enseguida, escurrir el bulto. Mateo vive con ella quince días de felicidad. Luego, el juego infernal vuelve a empezar y él la abandona. Un año más tarde Mateo la ve en un cabaret parisino. Está seguro de no sentir nada por ella. Pero, ante sus ojos, Conchita se insinúa a un cliente y Mateo, devorado por la pasión y los celos, recae en el ciclo perverso de su relación.

(Basado en Raymond Chirat)

ESSAIS POUR UNE PARTIE DE CAMPAGNE

France - juin/juillet 1936 - 15'

Réalisé par Jean Renoir
Montage : Claudine Kaufmann

Interprétation :
Sylvia Bataille
Jane Marken
Georges Darnoux
Gabriello
Paul Temps
et Jean Renoir



Le 15 avril 1962, à la demande de Pierre Braunberger, producteur de "Une partie de campagne", les laboratoires Eclair déposèrent à la Cinémathèque française 110 boîtes contenant : des chutes et doubles (négatifs image et son), une bobine d'essais (positif muet), quatre bandes musicale. Après inventaire de ce matériel, le département des Collections-film de la Cinémathèque française en a effectué la sauvegarde et la restauration.

El 15 abril de 1962, a petición de Pierre Braunberger, productor de "Une partie de campagne", los Laboratorios Eclair depositaron en la Cinémathèque française 110 latas que contenían descartes y duplicados (negativos de imagen y sonido), un rollo de pruebas (positivo mudo) y cuatro bandas musicales. Una vez hecho el inventario de este material, el departamento de colecciones de films de la Cinémathèque française se hizo cargo de su custodia.

PLAYERS

IN A

REPERTORY OF DRAMA

WRITTEN
AND PRODUCED

COL. J. J. BOLIVAR

FEATURING

MISS GIN
BOLIVAR

GREATEST DRAMATIC
UNDER CANVAS

ADMISSION 20c

CONSERVER, MONTRER

1914 : LA LUTTE POUR LA VIE

1921 : NOBODY

1924 : WILD ORANGES

1926 : LIEBE

1927 : THE RIVER

1928 : MATINEE IDOL

1929 : LA FEMME ET LE PANTIN

1929 : PARIS CINEMA

1936 : ESSAIS POUR UNE PARTIE DE CAMPAGNE

1937 : RAMUNTCHO

1949 : PROFONDEURS MYSTERIEUSES

Photos : Coll. BIFI / Cinémathèque française

1^{ère} de couverture : La femme et le pantin

4^{ème} de couverture : Matinée Idol

Dépot légal : Septembre 1994

Cinémathèque française, 29 rue du Colisée, 75008 Paris

Tél : 45 53 21 86 / Fax : 42 56 08 55

Conception : A. Frappier - Ph. Guillaume